

dant (1), où on le représente pendu avec inscription : *Pallu le Nain jaune*. On prétend que c'est une vengeance des officiers de l'élection, qu'il avait poursuivis pour des droits injustement perçus. Ils avaient, dit-on, donné 100 mille livres à l'intendant pour qu'il écrivit en leur faveur. Le ministre n'en a tenu compte, et ils se sont crus trahis.

6 juillet. — Retour de l'ambassadeur turc qui restera trois ou quatre jours sans festes.

1743.

Octobre. — On travaille depuis quelques mois à restaurer l'église de Saint-Pierre.

20 novembre. — On introduit à Lyon l'usage des voitures appelées *vinaigrettes*.

1744.

Note postérieure. — Cette année il y eut une émeute à Lyon, occasionnée par un arrêt de la Cour, qui substituait un nouveau règlement pour la fabrique. Par ce nouvel édit surpris à la justice du roi par l'intrigue et qui renversait la hiérarchie admise parmi les artisans, on exigeait une somme d'argent exorbitante de la part de l'ouvrier-maître qui voulait devenir marchand. Cette injustice, jointe au prix élevé des denrées, porta le peuple à une sédition qui ne se calma que par l'entremise des Comtes de Lyon.

La haute considération et la popularité dont jouissaient alors les chanoines, comtes de Lyon, provenait de la lutte continue de pouvoir et de préséance où ils étaient avec les autres autorités. Quand le peuple avait à craindre la rigueur des magistrats, il acceptait avec empressement leur puissance médiatrice ; et, dans ces circonstances, ils ne craignaient pas de venir eux-mêmes au milieu des populations égarées pour les ramener à l'obéissance en leur promettant le pardon. Lors de la révolte des chapeliers, peu d'années avant la révolution, le comte de Pingon alla seul trouver les révoltés dans les guinguettes de Perrache, et les ramena au devoir. Tel a toujours été le beau rôle du clergé.

(1) Bertrand-René Pallu, intendant de Lyon en 1739, conseiller du roi et maître des requêtes ordinaires en son hôtel.